

LE LYCÉE PAUL GUÉRIN A 50 ANS

Visite guidée par Pa

L'ancienne "cité technique" construite il y a tout juste 50 ans vient de fêter son anniversaire. Des dizaines d'anciens élèves et de professeurs sont venus de toute la France découvrir ce que leur lycée était devenu : une importante campagne de travaux de plusieurs années vient en effet de s'achever pour propulser le lycée des sciences et des techniques dans le XXI^e siècle.

En ce jeudi d'avant-printemps, le soleil entre par les immenses baies vitrées pour réchauffer une invitée de marque dont l'accent chantant rappelle qu'elle vient d'une autre latitude. Karla Suarez, écrivaine cubaine qui était quelques jours auparavant sur France Inter, est venue raconter son histoire palpitante aux élèves de Paul-Guérin.



L'écrivaine cubaine Karla Suarez.

Des élèves très attentifs qui recueillent toutes les paroles de l'auteure avant de lui poser, en version originale, les questions qu'ils ont préparées avec leurs profs. Et de découvrir que l'écrivaine a justement une formation d'ingénieur électronique... à l'instar de ce que suivront peut-être certains d'entre eux. Patrick Ancel, le proviseur du lycée qui nous accompagne, ne cache pas sa satisfaction : encore une occasion de faire connaître Paul-Guérin autrement et de dévoiler toute la richesse des initiatives prises par

l'équipe éducative. Car s'il n'est devenu le capitaine de ce navire qu'il y a un an et demi, ce Normand d'origine a néanmoins souqué ferme pour donner toute sa voile au lycée. "C'est mon prédécesseur, Jean-Claude Arnal, qui est à l'origine de beaucoup de choses, rappelle le proviseur dans un bureau couvert de photos de bateaux, car figurez-vous que les travaux ont commencé en 2000. Fatalement, dans une rénovation d'une telle ampleur, nous avons fait plusieurs "découvertes" pendant le chantier qui nous ont conduits à des travaux supplémentaires." Huit années de travaux sous l'autorité du Conseil régional pour faire passer l'ancienne "cité technique" des années 50 à un vaisseau des sciences et des technologies du XXI^e siècle. Et faire – heureux hasard – coïncider le cinquantenaire du lycée fin mars avec



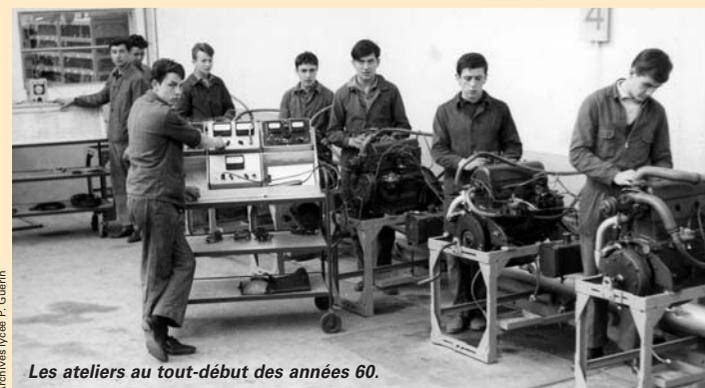
Patrick Ancel a pris la tête du lycée il y a un an et demi.

l'inauguration officielle de cette gigantesque phase de travaux.

Panneaux solaires

"Vous voyez, cette architecture des années 50 est loin d'être inintéressante : lorsque nous avons mis à nu certaines pièces, nous avons trouvé des soubassements de grosses pierres ! Et ces constructions en béton valent bien mieux que les "Pailleron" qui ont surgi dans les années 60 et 70..." L'immense atelier de plus de 200 mètres de long, avec sa toiture à redents si caractéristique, symbolise bien à lui tout seul les défis que doit affronter le lycée Paul-Guérin : ancré dans les techniques, l'enseignement dispensé par l'établissement de la rue des Fiefs met aussi le cap sur toutes les évolutions d'avenir. Et les vieilles machines sur lesquelles ont été

formées des générations d'élèves ont fait place à des monstres de technologie dernier cri, à commande numérique, qui valent quelque 100 000 euros chacun. Patrick Ancel nous fait visiter d'un pas de sportif (il était prof de gym au début de sa carrière !) les kilomètres de couloirs et de bâtiments qui occupent pas moins de 10 hectares. Sans rien cacher. Ni les antiques appareils électriques aujourd'hui conservés avec affection dans un petit coin de l'école, ni les dernières livraisons encore emballées qui vont bientôt être explorées, démontées et analysées par les



Les ateliers au tout-début des années 60.

Mais qui était Paul Guérin ?

Ancien directeur du lycée niortais de 1942 à 1945, du temps où il était situé rue Saint-Gelais, Paul Guérin fut ensuite nommé responsable de l'enseignement technique au Maroc (avant l'indépendance) puis directeur du Conservatoire national des arts et métiers jusqu'à son décès en 1974. ■

trick Ancel, proviseur



Huit années de travaux viennent de s'achever.

Bruno Derbord

pour les apprentis à la rentrée 1946), la municipalité dut prendre la décision dès 1948 de construire un nouvel établissement.

Ce nouvel établissement qui devait ouvrir dix ans plus tard, dans un

dien les 10 hectares du domaine. D'autant que, comme son statut lui en fait obligation, il habite sur place, dans un pavillon qui jouxte le lycée.

"Mais j'ai de la chance car dans mes précédents postes, mon logement de fonction était carrément au milieu de la cour !" La visite continue, émaillée de nombreux commentaires. *"Regardez, ici, c'est notre fierté : le centre de documentation et d'information. Les architectes ont complètement remodelé l'espace en aménageant une mezzanine comme salle de lecture... Ici, c'est le bâtiment des sciences de l'ingénieur : nous l'avons entièrement refait lui aussi..."*



Bruno Derbord

élèves. *"Regardez ! dit fièrement le proviseur, un panneau solaire que nous venons de recevoir : il va à la fois servir de support pédagogique pour nos élèves, naturellement, mais nous allons aussi le poser sur l'un de nos bâtiments. C'est un projet qui nous tient beaucoup à cœur : notre lycée réunit toutes les conditions pour fonctionner à l'énergie solaire et la Région est partante."* Juste à côté du panneau solaire, une petite éolienne attend des mains expertes elle aussi. *"Voilà, notre lycée, c'est ça : des salles d'enseignement assisté par ordinateur – un parc de plus de 600 ordinateurs ! – des techniques en perpétuelle évolution, des projets pour tous nos élèves, qu'il s'agisse des bacs professionnels, des BEP, des BTS ou de nos filières d'enseignement général..."*



Bruno Derbord



Bruno Derbord

anciens mutilés de guerre. L'externat était alors installé rue Saint-Gelais tandis que l'internat était rue Beauchamp avant d'être transféré rue Basse, où se trouvaient également les ateliers. En raison de son succès croissant et de l'ouverture successive de nouvelles sections (pour les filles à la rentrée 1930,

quartier en plein devenir. En ces périodes où la décentralisation n'était pas à l'ordre du jour, il avait été décidé que l'Etat prendrait en charge 60% des dépenses, la Ville et le Département payant chacun 20%. Lorsque le tout nouveau lycée ouvrit, Niort pouvait alors s'enorgueillir d'avoir la "cité technique" la plus moderne de tout le Centre-Ouest ! Le transfert de l'ancienne école au nouveau lycée se déroula sur deux rentrées, qui avaient alors lieu en octobre, en 1958 et en 1959. Dans des conditions difficiles car le directeur nommé à la rentrée 58 était décédé peu de temps après et n'avait pas été remplacé...

10 hectares

Le proviseur d'aujourd'hui, lui, se porte à merveille, merci ! Golfeur passionné, il faut dire qu'il a l'entraînement en parcourant au quoti-

Les coursives gris souris éclairées de portes jaune fluo succèdent aux escaliers lumineux. Patrick Ancel est intarissable sur les intentions des architectes, la qualité des travaux réalisés, la grande patience des professeurs qui ont dû exercer pendant huit années au milieu des perceuses et des bétonnières... *"Maintenant, la seule chose qui manque au lycée, c'est l'aménagement de tous nos espaces extérieurs et en particulier la plantation d'arbres. Et nous pourrions être complètement fiers de notre établissement !"* ■

Véronique Bonnet-Leclerc

Lycée Paul-Guérin,
tél. 05 49 34 22 22. Site Internet :
<http://hebergement.ac-poitiers.fr/l-pg-niort/>

Mutilés de guerre

1 200 élèves aujourd'hui, 160 professeurs pour une équipe totale de 250 personnes... On est bien loin de la première école de commerce et d'industrie ouverte en 1917, dans l'Hôtel de la Roulière, rue Saint-Gelais, avec 42 élèves ! Cette toute première école, ancêtre du lycée technique, avait à l'origine été créée par la municipalité pour favoriser la réinsertion professionnelle des



Archives lycée P. Guérin

L'enseignement technique s'était ouvert aux filles en 1930.



L'œuvre réalisée par les élèves et professeurs de chaudronnerie pour les 50 ans.

Bruno Derbord